

« Les virus et nous » : un outil créé par et pour les enfants

Draguignan Huit classes de Paca participent à l'élaboration d'un programme éducatif, dont les CE2 de l'école Sainte-Marthe



Une centaine de classes sont maintenant recherchées pour tester le support créé par les élèves. (Photo L. D.)

Coline. Max. La Renarde. Ils sont tous les trois présents en classe pour le plus grand bonheur des élèves de CE2 de l'école Sainte-Marthe. Leur collaboratrice, Marcia Roudier, est postée à côté d'eux, tout sourire. Tous les quatre sont le nerf du dernier projet de la fédération « L'Air et moi », en phase de test depuis septembre.

Peur et soulagement

Trois ne sont que des dessins, réalisés sur mesure selon les goûts des écoliers, la quatrième est bien de chair et d'os. Marcia Roudier est animatrice et travaille d'arrache-pied pour vulgariser un sujet qui marquera à jamais les esprits de son jeune public : les virus. « Quand nous avons commencé "Les virus et nous", quel sentiment ressentiez-vous envers eux ? », demande-t-elle à la classe. Une petite main se lève, celle de Léo. Il se redresse sur sa chaise et répond timidement : « La peur ».

Marcia Roudier reprend la parole et demande ce qu'il en est aujourd'hui, soit six séances de sensibilisation plus tard. C'est au tour de Louis de se prononcer : « le soulagement ».

Un revirement de situation plutôt radical. L'animatrice l'explique : « ils ont découvert que les virus, ce n'est pas que le Covid. Il y a aussi de bons virus qui nous protègent. »

Huit classes de la région ont participé au support de cette sensibilisation. « Nous avons fait un premier diaporama que les enfants ont critiqué et amélioré jusqu'à ce qu'ils considèrent qu'il est compréhensible par d'autres élèves de leur âge », explique-t-elle. Et ils ont validé la dernière version.

Méthode participative : une plus-value

« Je suis conquise par cette méthode participative d'enseignement, assure Adeline Caron, leur professeure. C'est une plus-value après le traumatisme du

Covid. Ils se sont vraiment impliqués et ont trouvé leur voix, non seulement pour critiquer mais aussi pour parler de leur expérience personnelle. » D'ailleurs, Louis en est pleinement conscient : « ça fait du bien de pouvoir dire ce qu'on n'aime pas et que ce soit pris en compte pour une fois. »

À côté de lui, la directrice de l'établissement semble ravie : « Je suis bluffée par la pertinence du projet. Je ne savais pas trop ce que ça allait donner, si les parents allaient accepter de nous suivre. Au final, c'est une réussite et j'en suis très reconnaissante. »

Le support est quasiment terminé et sera présenté prochainement à l'Agence régionale de santé. Et la suite ? Marcia Roudier recherche une centaine de classes pour l'adopter. Intéressés ?

LEÏLA DAVAUD